

# Des Douches au Marais

Les Douches la Galerie, 54, rue Chapon, 75003 Paris. [www.lesdoucheslagalerie.com](http://www.lesdoucheslagalerie.com)



Cette année, la galerie Les Douches fête ses 20 ans. À l'automne dernier, cet espace installé dans d'anciennes douches municipales du 10<sup>e</sup> arrondissement annonçait son déménagement en plein cœur du Marais. Un choix stratégique, dans un marché en pleine mutation, pour rejoindre un quartier plus central, fréquenté par un plus grand nombre de visiteurs et de collectionneurs. Pour autant, la ligne défendue par la galerie demeure inchangée : promouvoir une photographie à la fois documentaire et expérimentale, qu'elle soit historique ou contemporaine. Rencontre avec **Françoise Morin**, fondatrice et directrice des lieux.

**Vous avez ouvert votre galerie il y a bientôt vingt ans. Pouvez-vous revenir sur la genèse du projet ? Qu'est-ce qui vous a poussée et motivée à créer cette galerie ?**

Les Douches la Galerie s'inscrit dans le prolongement de l'association Ville Ouverte, que nous avons créée en 1993. Situé déjà dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, notre espace d'exposition privilégiait alors des projets photographiques consacrés à la ville et à l'architecture, avec des photographes comme Gabriele Basilico, Luc Boegly, Stéphane Couturier, Lucien Hervé ou encore Jacqueline Salmon. Le tout accompagné de la publication de monographies ou de portfolios. Nous avons monté de très beaux projets mais nos expositions demeuraient assez confidentielles. Avec notre déménagement dans les anciennes douches publiques de la rue Legouvé dans le 10<sup>e</sup> arrondissement, nous avons changé d'échelle. Nous sommes devenus une galerie plus généraliste, ouverte à un champ photographique plus large. Je rêvais d'ouvrir ce lieu depuis longtemps, même si j'avais tout à fait conscience que la vie d'une galeriste n'était pas un long fleuve tranquille.

**Comment décririez-vous l'esprit et la mission de la galerie à ses débuts ?**

Que ce soit dans le journalisme à mes débuts ou dans le milieu de l'art aujourd'hui, les missions que je me suis fixées restent les mêmes. Transmettre, défendre des valeurs, définir une ligne artistique et tenter de s'y tenir. Deux axes se sont vite dégagés : défendre une photographie documentaire et une photographie expérimentale. Qu'elle soit historique ou contemporaine. Le terme de "passeur" convient parfaitement à mon état d'esprit.

**La galerie a été inaugurée dans les anciennes douches municipales du 10<sup>e</sup> arrondissement, un lieu en périphérie des centres névralgiques des galeries parisiennes. Pourquoi ce choix ?**

Avec Stéphane Couturier, mon partenaire dans cette aventure, nous avons découvert ce lieu, à l'époque laissé à l'abandon. Coup de foudre immédiat. Un espace atypique avec cette lumière zénithale me correspondait plutôt bien, et il est assez loin du White Cube, en effet. Monter des expositions, organiser des débats, avoir un espace librairie, tout cela me tenait à cœur. Ce lieu catalysait toutes mes envies. Je m'y suis sentie tout de suite chez moi. Certes, j'étais loin du centre névralgique des galeries, mais à l'époque cela m'importait assez peu.

**L'an dernier, vous avez finalement décidé de quitter les Douches pour un nouvel espace, rue Chapon, dans le Marais. Qu'est-ce qui a motivé cette décision ?**

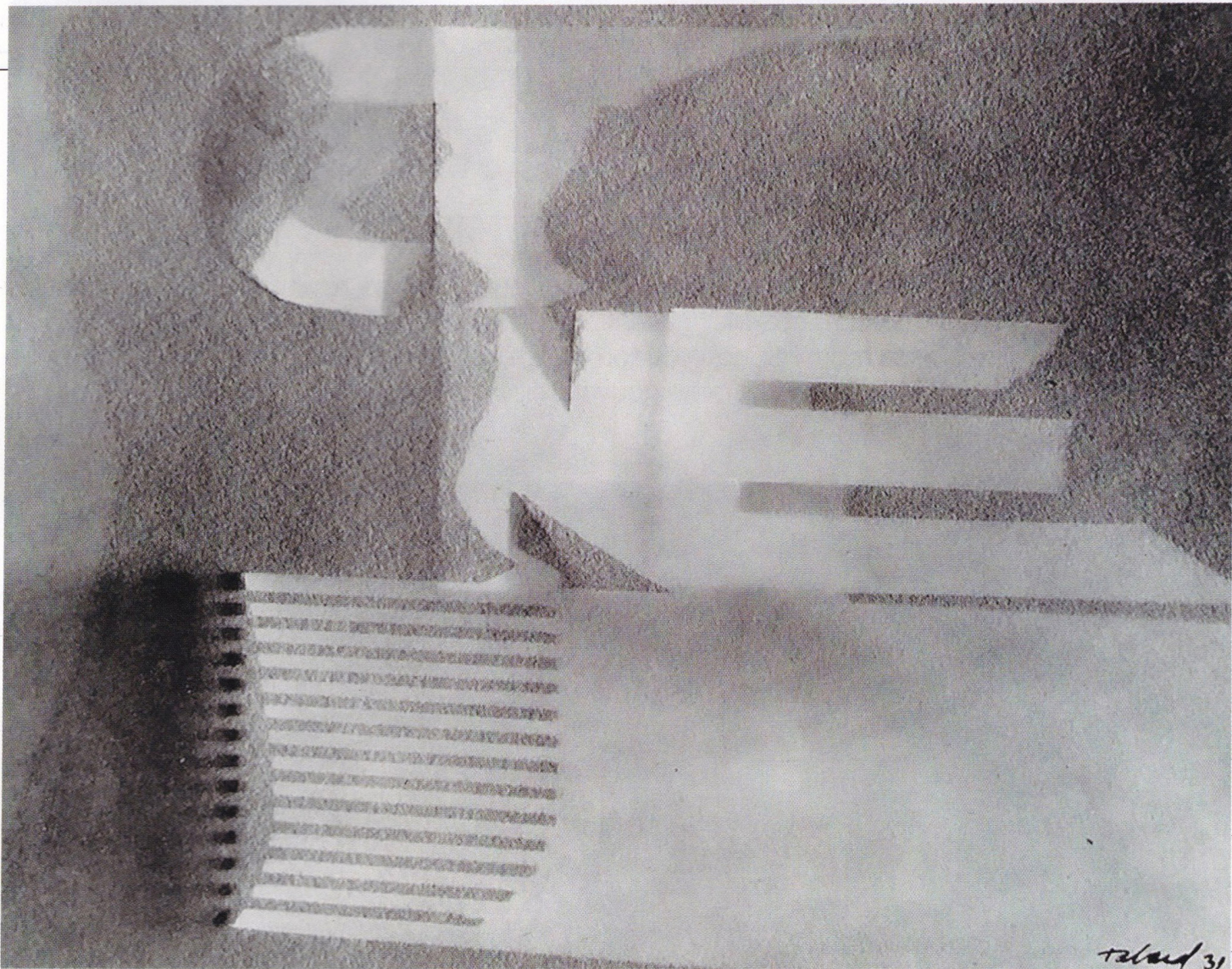
Le pragmatisme avec le choix d'un quartier, le Marais, qui se caractérise par une offre culturelle abondante. Un autre facteur a également joué : la Covid. Le télétravail a modifié le comportement des collectionneurs. Le temps consacré à visiter les galeries s'est singulièrement rétréci. Traverser tout Paris pour venir jusqu'aux Douches, dans le 10<sup>e</sup>, devenait de plus en plus compliqué.

**Quels changements avez-vous constatés depuis votre arrivée dans le Marais ?**

Une vingtaine de galeries cohabitent avec une grande intelligence rue Chapon. Le flux des visiteurs est proportionnel à ce nombre. L'effet est mathématique. Que du positif ! Nos collectionneurs semblent ravis que j'aie franchi ce pas. Il y a, bien sûr, quelques nostalgiques des anciennes Douches, mais la nostalgie ne fait pas avancer.

**Quel est, selon vous, le rôle des foires pour une galerie aujourd'hui ? Quelle part de votre chiffre d'affaires les ventes réalisées dans le cadre de ces événements représentent-elles ? Quel est le profil des collectionneurs ?**

Sous le terme "galeries" s'opposent des modèles économiques et capitalistiques. Aussi me paraît-il plus juste de s'arrêter sur "les galeries photo". Ma réponse va être une lapalissade. Les foires sont presque plus importantes aujourd'hui qu'auparavant. Le temps étant compté, certains collectionneurs privilégient les foires au détriment des visites dans les galeries. Seul bémol : le coût des foires étant prohibitif, il faut savoir être sélectif. La part de notre chiffre d'affaires réalisé dans les foires se situe entre 20 et 30 % du chiffre d'affaires global. Quant au profil des collectionneurs, nous pouvons dire, tout en évitant les idées reçues, que le médium photographique attire difficilement la "génération Z". La peinture ou le dessin s'inscrivent plus, actuellement, dans l'air du temps. Des sociologues constatent également que collectionner, quel que soit le médium, n'est plus un marqueur social comme ce fut le cas pour la génération des baby-boomers. Nous sommes dans un cycle bas. Mais quand on a la chance de pouvoir collectionner, on est vite atteint par cette passion, qui peut parfois frôler l'obsession.



EXPERIMENTATION, PUBLICITE, 1987/TIRAGE GÉLATINO-ARGENTIQUE DÉPOUÉE/© ESTATE WAURICE TABARD/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE PARIS

### **La galerie va fêter son 20<sup>e</sup> anniversaire. Comment le marché du tirage photographique a-t-il évolué ?**

L'arrivée du numérique et maintenant de l'IA a complètement modifié ce marché. Notre rôle à la galerie est d'expliquer sans relâche les qualités intrinsèques d'un tirage, qu'il soit numérique ou argentique. Qui réalise le tirage ? Comment ? Quel papier ? Avec quel laboratoire ? Combien de tirages ? Quels formats ? Quelle est sa provenance ? La photographie étant un médium multiple, les questions sont nombreuses. La rigueur que nous nous imposons à répondre à ces questions est le seul moyen, à mes yeux, de fidéliser les collectionneurs.

### **D'après vous, quel avenir se profile pour le tirage photographique dans les années à venir ?**

Que répondre ? Je pense que le tirage numérique va encore faire de très grands progrès, surtout en noir et blanc. Je constate qu'une jeune génération se tourne vers les procédés anciens, je m'interroge. N'est-ce pas un effet conjoncturel pour rassurer les collectionneurs... comme cette vogue pour le tirage unique ? Je ne sais pas. Tout est ouvert ! Je reste cependant persuadée que l'intérêt pour les tirages d'époque fera toujours le bonheur de certains collectionneurs.

### **Quels sont les défis majeurs auxquels le marché de la photographie est confronté aujourd'hui ?**

Notre société est une société de l'image amplifiée depuis quelques années par les réseaux sociaux. La confusion entre image et photographie perdure et c'est précisément le principal défi à relever. Certes, tout le monde peut faire une bonne photographie, mais de là à construire une œuvre ou à l'exposer sur un mur de galerie ou de musée, il y a matière à réflexion.

### **Vous venez de célébrer le centenaire de la naissance de Vivian Maier. Vous avez été la première galerie en France à exposer son travail. Quel rapport la galerie entretient-elle avec l'œuvre de cette photographe hors norme ?**

Cette femme, très au fait de l'histoire de l'art, ne rentre dans aucune case. Je l'ai découverte par hasard et au gré de mes recherches. J'ai voulu en savoir plus. Je suis allée rencontrer à New York le galeriste Howard Greenberg, qui m'a expliqué la genèse de ce travail. J'ai pu avoir accès à certaines planches-contacts chez Steve Rifkin, son laboratoire près de New York. Ses compositions m'ont époustoufflée. N'oublions pas que nous sommes en face d'un corpus qui rassemble 145 000 négatifs. A priori, exposer des tirages posthumes n'était pas dans l'ADN de la galerie, mais après avoir pressenti l'importance de son œuvre, je n'ai pas hésité une seconde. J'ai suivi mon intuition.

### **Enfin, "Jeux de mots" est le titre de votre exposition présentée jusqu'au 13 mai. Pouvez-vous nous en parler ?**

C'est un projet transversal, comme je les aime. Nous avons déjà présenté avec Éric Rémy l'an passé, dans le même esprit, l'exposition "Dans ma cuisine". C'est le même format et la même idée. Traverser l'histoire de la photographie sur un thème qui nous séduit. Avec "Jeux de mots", il s'agit d'explorer le rapport entre texte et photographie. Comment les artistes se sont approprié un texte, un mot, une lettre et comment ils l'ont inclus dans le champ photographique tout au long du xx<sup>e</sup> siècle. C'est passionnant. Les murs de la galerie ne sont hélas pas assez grands pour exposer tous les artistes que nous aurions souhaité mettre en avant. Nous en présentons déjà 33 avec de vraies découvertes. Ce n'est pas si mal.